

Florence 6 Janvier



Ma bien chère amie, quelle bonne
lettre de nouveau m'arrive aujourd'hui,
mon silence ne la méritait pas. J'aime
ce que vous appelez votre père mûle de
bavardage, c'est si vivant, - envoyez moi
souvent des pages comme ça et vous me
ferez un grand, grand plaisir. Et puis
vous avez toujours des tuyaux à raconter,
la fureur des diplomates devant l'acte éner-
gique et rapide de Sarraïl m'a fait rire
toute seule, et pourtant c'est lamentable
de voir que leur mentalité n'a pas changé,
leurs échecs successifs auraient pourtant
dû leur ouvrir les yeux. - Si les Allemands
avaient été à notre place, que n'auraient ils

pas fait l'autre ! Avec de pareils adju-
saires il faut user des mêmes moyens
qu'eux dans tous les genres. Jusqu'à quand
continuerons nous cette politique de poires,
qui nous met dans une infériorité déplorable.

- Les journaux italiens annoncent ce soir
que si la Grèce n'obtient pas satisfaction
pour les consuls elle nous déclarera la
guerre, mais je pense que c'est un vaste
bluff. En attendant Sarrail a encore fait
arrêter celui de Norwège.

Un de mes neveux Weizgerben qui a fait
toute la retraite du Vardar, écrit que le
moral est bon mais qu'il a beaucoup
souffert physiquement, depuis qu'on a
distribué des peaux de moutons la vie
lui semble meilleure. Dieu sait pourtant
s'il est gai, entraîné ne se plaignant jamais,
et si simple; il se bat depuis 16 mois
sans arrêt toujours en première ligne.



Son frère vient à peine d'arriver à Salonique, il est parti comme médecin avec un groupe d'artillerie lourde, et il m'écrit qu'il ne pouvait tomber sur des compagnons plus gais et plus agréables. - Il laisse en France sa femme et trois petits enfants, l'autre une très jeune femme et une petite fille d'un an. C'est bien dur pour ces pauvres petites et j'admire leur courage qui chez l'une est spontané, chez l'autre l'œuvre de sa volonté.

De tous les autres en France j'ai de bonnes nouvelles, d'ailleurs le calme plat règne chez nous pour l'instant.

Toutes les lettres m'ont parlé en effet de la tristesse générale au moment où la Serbie était écrasée, il me semble qu'à ce moment on a profité du découragement - peut être aussi les hésitations des Anglais y ont elles contribué. Pendant tout le mois de Novembre vous



n'imaginez pas le mauvais sang que nous nous sommes fait ici; les journaux italiens à la fois très renseignés et très libres, ont prévu tout ce qui est arrivé, et c'était angoissant au possible de constater notre inertie, notre longanimité, notre bêtise au moment où chaque heure comptait, de lire les calembredaines de cet idiot de Danyo Cochini pendant que nous laissons anéantir la pauvre Serbie. L'Italie a été bien trop fine pour consentir à courir la malheureuse aventure. On avait vu tellement clair ici depuis le début.

Et cet abandon des Dardanelles, n'est ce pas navrant d'en avoir dû arriver là après tant de vies sacrifiées pour rien. Cela a dû coûter cher à l'amour propre anglais - Une d'excès commises partout! Il y a eu vraiment un moment où on a pu douter du succès final en nous voyant si mal dirigés, dans une vraie anarchie sans plan d'ensemble. Enfin



ne pensons plus au passé et reprenons
courage, puisque réellement à présent on
fait une action et une direction com-
munes dont les résultats se font déjà
sentir. Mais il est tard, bien tard.

N'avez-vous pas l'impression que si
nous sortirions grands de cette guerre, les
Anglais en sortiraient diminués. Et ce qui
fait enrager c'est que les Anglais qui se
sont montrés durs et impitoyables dans
toutes leurs coalitions contre nous, se
montrent maintenant légers, pacifistes,
sans prévisions - enfin tels qu'ils avaient
coutume de dépendre les Français avant
la guerre. - Est ce qu'un homme comme
M. Edw. Grey ne devrait pas être débarqué
depuis longtemps! Ni lui, ni Asquith ne
sont les hommes qu'il faut en des
temps semblables.

Nous avons peu de données sur ce



que font les Italiens en Albanie. Mais partout le contact a pu être établi avec les Serbes qui sont ravitaillés et vêtus. Tous les détails concernant ce malheureux peuple, civils et soldats, sont navrants; ils meurent littéralement de faim et de froid sur les routes. Et le voyage du vieux roi Pierre à travers l'Albanie, - presque sans escorte, se perdant dans des chemins incornus et impraticables, se nourrissant de pain et de fromage, dormant dans des cabanes de bergers, marchant sous la pluie et la neige, cela fait penser au roi Lear.

J'aurais voulu décider des amis italiens, à organiser ici un comité de secours pour les Serbes, tout au moins en vêtements, mais il n'y a rien à faire, le public, peu généreux de sa nature, ayant déjà été plusieurs fois tapé. La Bosnie est toujours aussi tiède, la guerre n'est considérée que comme une calamité. Les gens d'ici n'ont



voient ni la grandeur, ni l'accroissement de puissance et de prospérité qui pourra en résulter pour leur pays. La plupart trouvent qu'on a bien maladroitement agi en se mettant mal avec l'Allemagne, qui avait apporté dans le pays une telle prospérité. Il faut entendre les doléances de tous les commerçants. Economiquement, on était tout à fait dans les mains des Allemands. - Je plus la puissance militaire de l'Allemagne inspire une sainte terreur, et chacun de ses nouveaux actes de brigandage, loin de les exciter, les effraye. Le déplorable état d'esprit se retrouve dans toutes les classes, la mentalité est tellement faussée qu'il n'y a rien à faire; il est juste d'ajouter que la Toscane et le Piémont sont seuls à être ainsi, que partout ailleurs l'enthousiasme, l'ardeur sont de règle, et que les troupes dans l'ensemble, se battent admirablement.



Nulle part les fraudes pour fournitures militaires ne fleurissent comme ici, c'est une spécialité.

Les enrégés neutralistes d'avant la guerre n'ont pas désarmé et mènent actuellement la même campagne pour la guerre réduite à la seule Autriche, "la nostra guerra". Le gouvernement est obligé de compter, avec cette partie importante de l'opinion publique, et n'a pas osé, malgré le prétexte excellent que fournissait l'Ancona coulé par un sous-marin allemand, déclarer la guerre à l'Allemagne. Il y a d'ailleurs un accord entre les deux pays pour protéger respectivement les propriétés et les personnes, vaste déperie pour les Italiens, qui ont bien moins de capitains en Allemagne que les Allemands n'en ont ici.

On dit Salandra de tendance plutôt neutraliste, tandis que Sonnino est nettement avec nous et agirait s'il était libre.

Gustave en parti le 2 janvier pour



une tournée de conférences dans les
casernes réclanées par le Commandement
Militaire de beaucoup de villes. Il va être
absent plus de quinze jours, allant jusqu'à
Messine et devant séjourner à Salerne d'où
il rayonnera. Pour le moment il doit être
à Naples, après s'être arrêté à Rome. D'autres
tournées suivront mais moins longues. —
Dès son retour votre commission sera
faite et il vous enverra tout de suite son
opinion au sujet des Piranesi. Je vois
que votre ami Vaquez est tout à fait emballé.
— Les cours de Gustave restent donc en
suspens. Cet hiver il a choisi comme sujet
de son cours public "Les Cathédrales de France"
et vous devinez ce que cela a en ce moment
de tragique. Le sujet lui tient au cœur
par l'amour, l'indignation, la haine tout
ensemble, et il se dégage de sa parole
beaucoup d'émotion. Le fameux dossier
(qui devient considérable) est mis à contribution



pour apporter au public les preuves des
déprédations allemandes. Il est ainsi édifié
par les yeux et par les oreilles. Une partie
vibre, l'autre reste impassible.

Le filleul de Florence n'a pas tardé à
répondre et depuis plusieurs lettres ont été
échangées. Mais Florence est extrêmement déçue
de ce filleul qui ne fait pas de fautes d'orthographe
lui écrit que la correspondance avec elle est
un plaisir délicieux (il sait pourtant qu'elle
a 13 ans), et se refuse malgré ses supplications
à lui dire ce qui lui ferait plaisir. D'ailleurs
nous ne pouvons à cause de la douane, rien
lui envoyer nous mêmes, ni douceurs d'aucun
genre, ni lainage - et nous avons dû
charger Albert Soulier (le neveu dont vous
me parlez) de lui expédier des paquets.
Mais je crains qu'ils ne soient guère dans
la note. Un garçon qui a ses parents, dans
une situation qui ne doit pas être mauvaise,
ne doit avoir besoin de rien. Le poilu

que vous m'indiquez aujourd'hui aurait
fait bien mieux l'affaire de Florence,
mais hélas à présent on ne peut plus
changer.

Florence sera enchantée d'avoir les cahiers
de Larousse dont vous me parlez, elle est
toujours aussi friande de lectures, et
celle là aura un intérêt bien grand,
qu'elle sentira, car elle est très prise par
la guerre, au courant de ce qui se passe.
C'est donc une excellente idée et vous êtes
bien bonne de penser encore à elle.

Cette grande fille a eu en Décembre la
varicelle, elle a été à peine malade,
cela n'a aggravé en rien l'albumine, et
cependant elle n'a plus la bonne mine
et l'entrain d'avant. Espérons que cela
reviendra car vraiment la mer lui avait
fait beaucoup de bien, - sauf pour l'albumine
qui est plutôt connue. taux en augmentation

sur l'année dernière. Je songe toujours à
St Nectaire dont vous m'avez parlé une
fois comme excellent pour l'albumine; si
vous pouvez m'avoir quelques renseignements
supplémentaires j'en serais bien heureuse,
par exemple si c'est recommandé pour les
albuminuriques d'enfance, s'il y aurait un
bon médecin là bas pour diriger la cure.
Si nous allons en France cette année j'y
conduirais volontiers, tant est grand mon
désir de tenter quelque chose. Mais ici les
médecins sont peu au courant, et il me
faudrait être sûre que ce ne serait pas
dangereux.

Jusqu'à cette petite maladie survenant 15
jours avant les vacances de Noël, Florence
avait supporté parfaitement un travail
assez sérieux, ayant eu plus de l'école
des leçons de piano - car j'ai enfin découvert
un très bon professeur - et des leçons de
latin qui la passionnent. L'étude du



piano au contraire fait de temps en temps couler quelques larmes, intérieurement je compatis sachant combien c'est ennuyeux. Mais elle même désire continuer.

Quant au petit rien n'est venu altérer sa belle santé et sa bonne humeur. Très guerrier il est pourvu de tout un attirail militaire et pique les pauvres bougres avec sa baïonnette ou son épée selon qu'il est un soldat moderne ou Bayard - et depuis 8^h du matin il a son chapeau de bersaglière sur la tête. Il espère vivement que la guerre durera encore quand il sera grand.

Non je n'ai jamais employé d'aiguilles en os pour les bas, je ne les aime pas cela glisse si mal - mais j'emploie le plus gros numéro des aiguilles de fer et



J'ai toujours renforcé mes chaussettes au talon et à la pointe par du coton, mais pas du coton à raccommoder, du coton lordu employé pour les bas. Il faut travailler maintenant avec de la laine à demi dégraissée et c'est bien désagréable. La laine ordinaire est hors de prix. Pour me reposer je veux de faire un ouvrage, mais avec des remords! J'aimerais être habile comme vous, tailler, varier mes plaisirs en confectionnant d'autres choses -

Je vous quitte, constatant à mon tour qu'il est tard. Cette année je ne puis pas me résoudre à envoyer de vœux, chacun sent si bien qu'on n'en fait qu'un seul: que 1916 nous apporte cette victoire tant désirée, qui pour l'instant semble encore si loin de nous.

Avant de finir, une nouvelle sensationnelle : le divorce des Luchaire est à présent une chose officielle. Il sera bientôt suivi de deux mariages, Luchaire épousant Maria Padovani et M^{me} Luchaire Salvemini. Tout le monde est content, tout est donc pour le mieux ! M^{me} Luchaire est si heureuse qu'elle ne peut plus comprendre comment elle a lutté des années pour empêcher ce divorce ; tant mieux, pauvre femme, si elle peut avoir un peu de bonheur après de si grandes agitations et souffrances. Elle épouse un homme de la plus grande valeur intellectuelle et morale, un caractère, un type, et qui vraiment — chose incroyable — est amoureux d'elle !! Il est un des chefs du mouvement socialiste et est très connu en Italie comme un des adversaires les plus acharnés de Giolitti.



piano au contraire fait de temps en temps couler quelques larmes, intérieurement je compatis sachant combien c'est ennuyeux. Mais elle même désire continuer.

Quant au petit rien n'est venu altérer sa belle santé et sa bonne humeur. Crès guerrier il est pourvu de tout un attirail militaire et pique les pauvres hommes avec sa baïonnette ou son épée selon qu'il est un soldat moderne ou Bayard - et depuis 8^h du matin il a son chapeau de bersaglière sur la tête. Il espère vivement que la guerre durera encore quand il sera grand.

Non je n'ai jamais employé d'aiguilles en os pour les bas, je ne les aime pas cela glisse si mal - mais j'emploie le plus gros numéro des aiguilles de fer et